

le sens d'une **identification** à ma personne, sans élément d'antagonisme. Cet élément antagoniste entre par contre dans l'autre composante, ou mieux, l'autre face (ou "**l'envers**") de cette identification dont je viens de décrire "**l'endroit**", et il reste pour moi plus énigmatique. C'est ici sûrement que le rôle "paternel" que mon ami m'a assigné, de par ma conformité à un certain "profil" idéal censé incarner telles valeurs, joue un rôle crucial. En essayant à tâtons de sonder, à l'aide des quelques éléments très ténus dont je dispose, la cause profonde du contenu fortement antagoniste de cette identification à un "père adopté" (aux traits très "Superpère" !), j'étais tombé (il y a deux semaines) sur un "scénario" plausible, mais qui reste hypothétique, dans la note du 30 décembre "Rancune en sursis - ou le retour des choses (2)".

Ce n'est pas le lieu ici de revenir sur ce scénario. Il me semble plus intéressant de revoir l'image "le nain et le géant" (qui venait d'apparaître dans la note de l'avant-veille), dans l'optique de cette identification conflictuelle de mon ami à ma personne. Il apparaît dès lors que l'un et l'autre protagoniste dans l'image, le nain tout comme le géant, **ne sont autres que lui-même**, ou plutôt, **deux aspects distincts de lui-même**. "Le nain" représente ce qui est ressenti par mon ami comme **l'aspect originel** et "immuable" de son être, celui enraciné dans son enfance aussi loin qu'il en a souvenir et sans doute au-delà encore. . . C'est aussi ce qui est ressenti comme l'aspect banal, insignifiant, pour ne pas dire dérisoire de sa personne. C'est **l'aspect désavoué**, et par là-même, celui aussi ressenti comme "irrémédiable", comme "accablant", comme le **pôle honteux** et méprisable de son être. "Le Géant" par contre représente **l'idéal** vertigineux qu'on désespère de jamais atteindre, <sup>◇</sup> auquel on peut, au mieux, espérer de ressembler tout soit peu, quitte à donner le change à soi-même comme aux autres, par tous les moyens à sa disposition. Un de ces moyens a été de supplanter Celui qui apparaît comme l'incarnation prestigieuse et enviée de cet idéal, et de "prouver" sa supériorité sur le Rival par tous les moyens imaginables. Quant au Géant lui-même, il apparaît à présent comme distinct du Rival et Père, il est **l'aspect monté en épingle, le pôle idéal, héroïque, du moi**. La gratification suprême du "patron", c'est tout ce qui est de nature à alimenter l'illusion que l'on **est** bel et bien ce pôle idéal, cette projection d'un esprit avide de s'agrandir. Mais la fringale même de cette gratification révèle une inquiétude, "un doute profondément enfoui" - elle nous dit que l'intéressé "n'est pas dupe, tout au fond de lui-même, de ces signes factices d'une importance, d'une "valeur" . . . "265(\*)).

A un niveau plus superficiel du psychisme, ces "signes factices"<sup>266(\*\*)</sup> font partie cependant de ces "caractères (plus ou moins) objectifs" dont il a été question tantôt, censés "rendre crédible" un acte d'identification à un modèle idéal (que celui-ci reste sous la forme impersonnelle d'un "Géant" sans visage qui vit en soi-même, ou qu'il prenne le visage familier du Père ennemi, du Rival).

#### 18.2.11.7. (h) Le frère ennemi - ou la passation (2)

**Note 156** (3 janvier) Hier après-midi, profitant d'une petite heure creuse en attendant le passage d'amis, j'ai feuilleté dans l'autobiographie de C. G. Jung, qu'une amie venait de m'apporter à tout hasard. J'ai été fortement accroché par le peu que j'en ai lu. C'est la première fois que je tenais un texte de Jung entre les mains, et jusqu'à maintenant je n'avais qu'une idée des plus vagues de lui - un élève dissident de Freud, qui avait su (d'après des échos épars qui m'étaient revenus) réintroduire les mouvants clairs-obscur du mystère dans les allées rectilignes du Maître. Ça s'arrêtait là, à peu de choses près. Là j'ai eu l'impression d'une personne vivante comme vous et moi, qui de plus ne perd pas son temps à la ramener, et surtout : un qui va droit aux vraies questions, celles <sup>◇</sup> qu'il sent essentielles de par ses propres lumières, et qui ne se contente pas

<sup>265</sup>(\*) Les citations entre guillemets sont tirées de la section "Infaillibilité (des autres) et mépris (de soi)", n° 4.

<sup>266</sup>(\*\*) Ces signes ont beau être "factices", ils n'en fi nissent pas moins, souvent, par former une "seconde nature" d'une solidité à toute épreuve, "indémolissable" (pour reprendre l'expression du mot de la fi n dans la note "Le désaveu (2) - ou la métamor-